

Dépôt Légal N° 6803 du 12/08/2013, Port-Novo
ISSN 1840-7455

DYNAMIQUES SPATIALES ET DÉVELOPPEMENT (DYSPADEV)



UNIVERSITÉ D'ABOMEY-CALAVI
Laboratoire d'Etudes des
Dynamiques Urbaines et Régionales
(LEDUR)



DYNAMIQUES SPATIALES ET DEVELOPPEMENT (DYSPADEV)



Revue semestrielle du Laboratoire d'Etudes
des Dynamiques Urbaines et Régionales



N° 25 juin 2025

République du Bénin
UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI
Dynamiques Spatiales et Développement "Dyspadev"
Revue semestrielle du Laboratoire d'Études des
Dynamiques Urbaines et Régionales (LEDUR)

ISSN : 1840-7455

Dépôt Légal : N°6803 du 12/08/2013

N° 25, juin 2025

Sommaire

| | |
|--|-----|
| Editorial | 4 |
| ONIDJE Adjiwo Pascaline Constance Bénédicte, GNIMADI Codjo Clément, OGUIDI Babatundé Eugène et Ibouraïma YABI : Durabilité agroécologique des exploitations agricoles à base de tomate (<i>Lycopersicon esculentum mill.</i>) dans la commune de Kpomassè | 5 |
| AGOÏNON Norbert : Déterminants physiques et accès à l'eau potable dans le bassin sédimentaire côtier : cas de la commune d'Abomey-Calavi au Bénin | 33 |
| TABE Gankou Latifatou et KISSIRA Aboubakar : Dynamique des pratiques agricoles et leurs effets socio environnementaux dans la commune de Tchaourou | 49 |
| AKINDELE Akibou Abaniche : Signes annonciateurs des risques hydroclimatiques chez les wemenou de la Commune de Bonou..... | 77 |
| HOUNDEJI Pamphile, VIGNINOUC Roc Rhody Mignon, DOVONOU MEHINTO Flore et BOSSOU Houéfa Elcis Ornéla : Influences des facteurs climatiques sur la prévalence des maladies liées à l'eau dans la commune de Lokossa (Bénin)..... | 93 |
| ODJIH Komlan, TAKILI Madinatétou et ADAMOU MAMANE Mahamadou : Etat de la gestion des ordures solides ménagères à Bafilo au Togo à l'heure de la communalisation | 120 |
| LOKO Euloge Arnaud1, AHOMADIKPOHOU Dèdègbè Louis, VIGNINOUC Toussaint et HOUNDEJI Pamphile : Impacts socio-économiques de l'utilisation de l'énergie photovoltaïque dans l'arrondissement de Massi (Commune de Zogbodomey, Bénin) | 144 |
| KOUMASSI Dègla Hervé : Approche participative de la caractérisation des risques climatiques dans la commune de Dangbo | 171 |

Toute correspondance (suggestions ou projets d'articles) à la Revue semestrielle Dyspadev doit être adressée au Comité de Rédaction :

Laboratoire d'Etudes des Dynamiques Urbaines et Régionales,

BP : 787 Abomey-Calavi, E-mail : labodure@yahoo.fr

République du Bénin

Toute reproduction, même partielle de cette revue est rigoureusement interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi 84-003 du 15 mars 1984 relative à la protection du droit d'auteur en République du Bénin

Directeur de publication

Professeur Benoît N'BESSA

Rédacteur en Chef

Professeur Toussaint VIGNINO

Rédacteur en Chef Adjoint

Professeur Antoine-Yves TOHOZIN

Comité de Rédaction :

Prs, Expédit VISSIN, Ibouaïma YABI, Toussaint VIGNINO, Aboubakar KISSIRA, Ismaïla TOKO, Rogatien TOSSOU Benjamin ALLAGBE, Dr (MC) David BALOUBI,

Comité Scientifique

Prs Bonaventure MENGHO (Université de Brazzaville), Michel BOKO, Benoît N'BESSA, Brice SINSIN, Flavien GBETO, Jérôme ALLOKO-N'GUESSAN (Université de Cocodi), Yollande OFOUEME-BERTON (Université de Brazzaville), Sylvain ANIGNIKIN, Euloge AGBOSSOU, Christophe S. HOUSSOU, Gabriel N'YASSOGBO (Université de Lomé), Gauthier BIAOU, Odile DOSSOU-GUEDEGBE, Léon Bani BIO BIGOU, Antoine-Yves TOHOZIN

Editorial

Cher lecteur

Cette revue « Dynamiques Spatiales et Développement » se veut une revue scientifique pluridisciplinaire. Elle est à la disposition des chercheurs de diverses catégories et branches pour la publication de leurs travaux scientifiques en géographie, histoire, sociologie, agronomie, économie, etc. C'est dans ce souci que la revue est intitulée « Dynamiques Spatiales et Développement "Dyspadev" ». Les articles à publier doivent répondre aux normes scientifiques par la clarté de la thématique, la problématique, la méthodologie, la rigueur de l'analyse et de la pertinence des résultats.

Cette revue est supervisée par un comité scientifique composé de professeurs des Universités, de maîtres de conférences (nationaux et internationaux). Sa périodicité est semestrielle avec la possibilité de deux numéros (2) dans l'année (un numéro en juin et un autre en décembre) suivant l'importance et la qualité des articles disponibles.

Le comité de rédaction souhaite votre collaboration et votre soutien.

Le Directeur de publication

Benoît N'BESSA,

Professeur émérite

Laboratoire d'Etudes des Dynamiques Urbaines et Régionales
(LEDUR)

Département de Géographie et Aménagement du Territoire
(DGAT)

Faculté des Lettres, Arts et sciences Humaines (FLASH)
Université d'Abomey-Calavi (UAC-Bénin)

ETAT DE LA GESTION DES ORDURES SOLIDES MENAGERES A BAFILO AU TOGO A L'HEURE DE LA COMMUNALISATION

ODJIH Komlan *, TAKILI Madinatètou et ADAMOU
MAMANE Mahamadou

Université de Kara

Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé / Université de Lomé et Ecole
Normale Supérieure / Université Abdou Moumouni de Niamey

manuok0201@gmail.com, mtakili1970@yahoo.fr,
madamoumamane@gmail.com.

Résumé

La gestion des ordures ménagères se pose avec acuité à Bafilo. Double chef-lieu de la préfecture d'Assoli et de la commune Assoli 1, cette ville vit au quotidien la prolifération sauvage des ordures ménagères. Cet article vise à analyser les mécanismes de gestion des ordures solides ménagères à Bafilo.

La méthodologie de cette recherche a combiné l'observation des pratiques communautaires, la mobilisation de la documentation et les enquêtes de terrain. Un échantillon de 173 foyers de production de déchets a été constitué, représentant 3% des ménages. Les entretiens concernent des responsables municipaux et ceux des organisations de la société civile, notamment ceux de l'Association Kozo.

L'étude révèle qu'une infime partie, soit 1,81% des ordures ménagères sont collectées sur les 99,240 tonnes produites par semaine. Ces ordures sont essentiellement composées à 48,5% de produits inertes, 23% de matières putrescibles, 21,2% d'emballages en plastique, 5,3% de bouteilles en verre et en plastique, et 2% d'objets métalliques. Par ailleurs, le site accidenté de Bafilo et les voies de desserte, en état dégradé, limitent l'accès aux concessions. L'Association Kozo, délégataire de la gestion des ordures, éprouve des

difficultés fonctionnelles en l'absence d'un accompagnement communal. Ainsi, 72% des abonnés estiment que le service de Kozo est peu efficace et 23% le trouvent inefficace. Seul, 1,8% des ménages sont abonnés à la pré-collecte, la quasi-totalité des ménages, soit 98,2%, ayant recours à la nature pour se débarrasser des ordures produites. Enfin, en l'absence d'une décharge formelle, Kozo utilise des ravins pour évacuer les ordures collectées. Face aux impacts qui en découlent, l'implication efficace de la mairie à tous les niveaux du système de gestion des ordures ménagères se révèle indispensable.

Mots-clés : Commune Assoli1, Bafilo, ordure ménagère, gestion, communalisation

Abstract

The management of solid household waste is a critical issue in Bafilo. As the dual capital of the Assoli prefecture and the municipality of Assoli 1, this city experiences the uncontrolled proliferation of household waste on a daily basis. This article aims to analyze the mechanisms of solid household waste management in Bafilo.

The research methodology combined observation of community practices, documentation, and field surveys. A sample of 173 waste-producing households was selected, representing 3% of all households. Interviews were conducted with municipal officials and representatives of civil society organizations, notably the Kozo Association.

The study reveals that a tiny fraction, or 1,81%, of household waste is collected from the 99,240 tons produced per week. This waste consists of 48.5% inert materials, 23% putrescible materials, 21.2% plastic packaging, 5.3% glass and plastic bottles, and 2% metal objects. In addition, the rugged terrain of Bafilo and the poor condition of access roads limit access to concessions. The Kozo Association, which is responsible for waste management, is experiencing operational difficulties in the absence of municipal support. Thus, 72% of subscribers consider Kozo's service to be ineffective, and 23% find it inefficient. Only 1.8% of households subscribe to pre-collection services, with almost all households (98.2%) resorting to nature to dispose of their waste. Finally, in the absence of a formal landfill site, Kozo uses ravines to dispose of the waste it collects. Given the resulting impacts, effective involvement by the local council at all levels of the household waste management system is essential.

Keyword : Assolil municipality, Bafilo, household wast, management, communalization

Introduction

La croissance urbaine rapide en Afrique subsaharienne, avec un taux annuel moyen d'environ 4%, n'épargne aucun pays. La population africaine a été multipliée par 11 entre les années 1950 et la fin du XXe siècle (ONU-Habitat, 2021, p.2), et l'on estime selon les mêmes projections qu'un Africain sur deux vivra en ville d'ici 2030. Comme l'indique I. Mori (2019, p. 4), « le taux d'urbanisation est passé de moins de 15% en 1960 à 40% en 2010 ; et il devrait atteindre 60% d'ici 2050 ». Cette croissance urbaine s'est accompagnée de l'élargissement de la classe moyenne et de la transformation des habitudes de consommation. Du coup, les villes, lieux de concentration des activités humaines, se retrouvent exposées aux divers maux inquiétants, en particulier à celui de la gestion des déchets solides.

La production massive et incontrôlée des déchets est devenue une réalité dans les villes africaines, et plusieurs études ont identifié une corrélation entre une augmentation des revenus, conduisant à une augmentation de la consommation et, par conséquent, une augmentation de la quantité de déchets solides municipaux. A ce propos, « la quantité de déchets solides produits dans les villes d'Afrique subsaharienne est passée de 123,7 millions de tonnes en 2015 à 165,1 millions de tonnes en 2020, et elle augmentera de près de 200% en 2040 » (Cabinet EDE, 2018, p.19).

En effet, dans les municipalités des pays développés, la gestion des déchets se pose en termes d'efficacité des méthodes d'élimination existantes des déchets. Par contre, dans les villes africaines, l'enjeu de la gestion des ordures ménagères reste entier, qu'il s'agisse de la collecte, du traitement, de l'élimination,

ou du recyclage. Comme S. V. Niekerk et V. Wegmann (2018, p.12) l'indiquent, « Moins de 15 % du total des ordures ménagères générées par jour sont collectées dans les municipalités africaines » ; et cette situation pose un réel problème de gouvernance urbaine. A ce propos, R. C. Ouedraogo (2024, p. 16) écrit : « Une gestion efficace des déchets est essentielle à la protection de la santé publique et au maintien d'un environnement sain, sûr et durable, le contraire poserait de graves problèmes sanitaires et de pollution des ressources ».

Au Togo, la gestion des ordures ménagères représente un challenge dans les communes, particulièrement dans les villes de taille modeste à l'instar de Bafilo. Comme E. Kondoh et *al.* (2019, p.2205) le soulignent : « Dans les villes togolaises, les ordures ménagères semblent avoir trouvé droit de cité ». Double chef-lieu de la préfecture d'Assoli et de la commune Assoli1, Bafilo vit au quotidien la prolifération des ordures solides ménagères. Ces dernières sont abandonnées dans la ville, dans les cours d'eau, dans des constructions inachevées, le long des voies, dans des ravins des monts Assoli où elles forment des immondices de déchets solides. Face à la gravité de l'insalubrité, la commune Assoli1 délègue le secteur à l'Association Kozo sans aucun accompagnement. Cette stratégie partenariale n'a pour autant solutionné des pratiques inconfortables, et la gestion est réduite seulement à la pré-collecte des déchets solides sans aucune opération de traitement, ni d'élimination.

L'insalubrité inquiétante conduit au lancement du projet d'amélioration de la salubrité de Bafilo, et à la mobilisation des associations N'Kassaïdè et SEMAD à la sensibilisation, à la salubrité, à l'éducation environnementale, au renforcement des capacités en matière de gestion et d'offre d'infrastructures de gestion des ordures. Ces initiatives n'ont guère produit de

résultats escomptés, et la prolifération des immondices s'imposent comme norme dans la ville de Bafilo.

Ces observations factuelles conduisent à la question suivante : Comment les ordures solides ménagères sont-elles gérées à Bafilo ?

Cet article vise à analyser les mécanismes de gestion des ordures solides ménagères à Bafilo. Après la présentation de la ville de Bafilo et de la méthodologie de collecte des informations, l'étude abordera le volet des résultats.

1. Cadre de l'étude et méthodologie

Cette partie présente le terrain d'investigation et la méthodologie de collecte des données.

1.1. Bafilo, une ville secondaire en croissance

La ville de Bafilo est située à proximité de la ville de Kara au nord du Togo, dans la préfecture d'Assoli. Traversée par la nationale N°1, elle est précisément localisée entre 9°20'-9°23'N et 1°14'-1°16'E (figure 1).

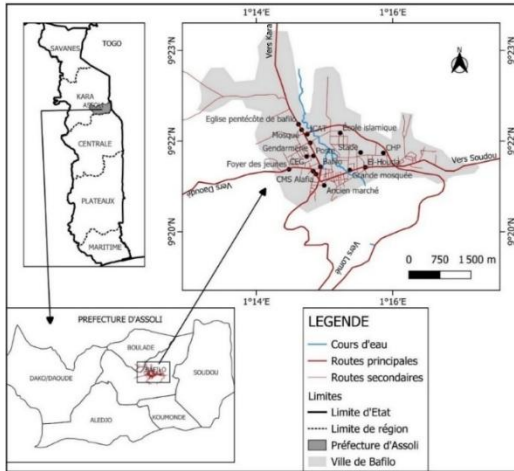


Figure 1 : Localisation de la ville de Bafilo

Source : Carte réalisée à partir de l'INSEED, 2021 et googlemap

La ville de Bafilo abrite à la fois le chef-lieu de la préfecture d'Assoli et de la commune d'Assoli 1. Elle s'étend sur presque 6 000 ha et est délimitée au nord par le canton de Bouladè, au sud par la chaîne des monts Soudou-Dacko, à l'est et à l'ouest respectivement par les rivières Sara et Avangala.

Ville de population relativement moyenne, soit 23 627 habitants en 2021 (INSEED, 2021, p.56), Bafilo connaît une croissance très faible, soit 1,8% par an entre 1981 et 2010, ce taux étant de 2,54% entre 2010 et 2021 (INSEED, 2010, p. 29). C'est dire que la ville connaît une augmentation relativement sensible de la population. Cependant, ce taux reste faible, inférieur à la moyenne urbaine (4,6%) et nationale (2,6%) (INSEED, 2021, p.14). Avec une superficie de 6000 ha, la densité urbaine est de 3,94 hbts/ha, ce qui est très faible, et témoigne en quelque sort d'un tissu urbain diffus en dehors du centre-urbain et du voisinage du grand marché.

Cette population est largement prédominée par les Tem qui représentent 91%, les autres ethnies étant en proportion infime. Majoritairement marchands, le secteur économique est dominé par le commerce et les non-salariés représentent plus de 90% des actifs.

Par ailleurs, le taux de scolarisation secondaire est de 58,5% et l'incidence de la pauvreté dans cette ville est de 53,7% (PNUD, 2015, p.126), ce qui conduit à un déficit important d'accès aux services urbains de base, notamment en termes de salubrité et d'assainissement.

1.2. Méthode de collecte de données

La méthodologie de recherche a consisté à l'observation directe des pratiques communautaires d'évacuation et d'élimination des ordures produites, à la mobilisation de la documentation et aux enquêtes de terrain.

L'étude a exploité les documents en lien avec la gestion des ouvrages communaux, l'assainissement urbain et des déchets solides, avec l'urbanisation de Bafilo et la communalisation au Togo. Elle a organisé des entretiens avec diverses parties prenantes, entre autres, responsables de la Direction des services techniques de la commune Assoli¹, des Comités de Développement des Quartiers (CDQ), de l'Association Kozo, délégué de la gestion des déchets solides, des organisations de la société civile (associations N'Kassaïdè et SEMAD).

Concernant l'enquête sur le terrain, des sorties dans la ville ont permis de recenser et de localiser des sites de dépotoirs sauvages. Avec un taux de sondage de 3% appliqué aux 5 626 ménages que compte la ville de Bafilo (la taille du ménage urbain au Togo étant de 4,2), l'étude a constitué un échantillon de 173 ménages (tableau I).

Tableau I : Répartition des enquêtés dans les quartiers

| | Quartiers | Echantillons | Taux (%) |
|-----------------|-------------------|---------------------|-----------------|
| Ville de Bafilo | Didaourè | 36 | 20,8 |
| | Nkassaidè | 45 | 26 |
| | Tchonworo | 31 | 18 |
| | Wawandè | 35 | 20,2 |
| | Quartier du lycée | 26 | 15 |
| TOTAL | 05 | 173 | 100 |

Source : Travaux de terrain, mars 2025

Les enquêtés ont été soumis à un questionnaire en tenant compte de leur disponibilité dans cinq quartiers sur 12 de la ville, à hauteur d'un chef de ménage par concession, choisie au hasard, en priorisant les femmes.

La collecte et le traitement des données ont été réalisées à l'aide de plusieurs outils. La plateforme KoboToolbox et un appareil GPS ont servi à collecter les informations, puis SPSS a été utilisé pour générer des tableaux et des graphiques. Les cartes ont été créées avec QGIS 3.40. Enfin, des photographies ont été prises lors des sorties dans la ville pour illustrer les faits observés.

2. Résultats de l'étude

Les résultats sont structurés autour de trois points : cadre physique et urbanistique de Bafilo, organisation du système de collecte des ordures ménagères, pratiques incommodes de gestion des ordures ménagères.

2.1. Une ville marquée par un site topographique accidenté et une desserte viaire défailante

Le cadre physique dans lequel Bafilo évolue n'est pas toujours propice à la mobilité au regard de sa topographie accidentée et de l'état dégradé des voies de desserte.

d'ordures ménagères sont abandonnées dans la nature à Bafilo chaque semaine. Cette quantité subit donc toutes les velléités dans cet espace défaillant qui offre moins de facilité à la desserte viaire.

2.1.2. Une desserte viaire en état calamiteux

L'offre qualitative et quantitative du service de collecte des ordures solides ménagères suppose l'accès aux concessions. Mais dans le cas Bafilo, le mauvais état des voies reste une contrainte à la pré-collecte. L'enquête de terrain a montré qu'une seule voie dans cette ville est bitumée et deux voies sont chargées. 94% des voies sont fortement dégradées, et quasi impraticables. Concernant la couverture spatiale, le tissu bâti dans certains quartiers présente un entassement de concessions par manque d'ouverture des voies ou de la discontinuité des voies existant (planche 1).



Planche 1 : Etat dégradé des voies de desserte dans la ville de Bafilo

Prise de vues : K. Odjih, janvier 2025

Cette planche 1 montre des voies de desserte à praticabilité difficile à Bafilo, dans le quartier Wawandè Est en (a), dans le

quartier Sodjidè en (b), dans le quartier Nkassaïdè en (c) et dans le quartier Kobidjida en (d).

Ce déficit d'aménagement des voies dans la ville entrave le déplacement du matériel roulant et l'accès à certaines concessions pour collecter les ordures ménagères. Ce qui facilite le recours aux pratiques inadéquates pour éliminer les ordures ménagères produites.

Ainsi, les contraintes du milieu physique et l'état des voies constituent des facteurs limitant à l'offre du service de collecte des ordures ménagères à Bafilo ; surtout dans le cas où elle est exécutée par une structure privée délégataire, sans appui conséquent de la part de la commune Assoli1.

2.2. Gestion des déchets ménagers, un secteur de parent pauvre à Bafilo

Le secteur de la gestion des ordures ménagères à Bafilo fait face à des défis structurels et organisationnels de taille, marqués par une quasi-absence de la commune Assoli1 et l'incapacité de l'entreprise délégataire, (Association Kozo).

En effet, dans le cadre de la communalisation au Togo, l'Etat a transféré aux communes la gestion des déchets solides ménagers (Articles 82 et 83 de « la loi n°2019-006 du 26 juin 2019 »). Ainsi, les communes togolaises sont autorisées dans une approche public-privé, à solliciter des acteurs privés pour offrir aux populations des services de qualité.

Toutefois, contrairement au cas présent, cette concession doit se faire dans un cadre régulier et d'accompagnement. En effet, d'après les enquêtes de terrain, l'option partenariale adoptée par la commune Assoli1 apparaît mitigée. Car, quoique délégataire de la gestion des ordures ménagères, l'Association Kozo exerce cette activité sans contrat écrit, donc dans un vide juridique absolu.

De plus, cette commune ne dispose ni de site de stockage, ni d'aucun lieu de traitement de déchets solides ; et n'apporte aucun n'appui à Kozo. En d'autres termes, elle est presque absente du système de gestion des déchets solides qui s'effectue sur son territoire. De fait, l'Association Kozo jouant le rôle d'entreprise délégataire, devient le seul acteur du système de gestion. Alors qu'en réalité, l'offre du service de collecte des déchets solides devrait se fonder sur une approche participative, impliquant une pluralité d'acteurs, notamment les producteurs de ces déchets solides. D'après les travaux de terrain, le patrimoine de fonctionnement de Kozo est très dérisoire. Il n'est composé que d'un tricycle motorisé à faible cubage (3,80m³) (photo 2), de cinq pelles, de deux pioches, trois agents collecteurs, puis d'une caissière jouant également le rôle de manager.



Photo 2 : Tricycle de collecte de Kozo

Prise de vue : K. Odjih, janvier 2025

En outre, le nombre des abonnés pour la pré-collecte est de 102, qui payent une redevance mensuelle de 1000 F CFA par concession ; un tarif dérisoire, mais jugé trop élevé par 94,2% des enquêtés. D'après la cartographie de la pauvreté au Togo, l'incidence de la pauvreté à Bafilo est de 53,7% et sa profondeur évaluée à 19,3% (PNUD, 2017, p.115, 126).

La périodicité de la collecte au niveau des concessions est d'une fois par semaine, généralement le dimanche. Ce qui témoigne de la faible capacité de l'Association Kozo à assurer convenablement le service sans un accompagnement communal. Ainsi, 72% des abonnés estiment que le service de Kozo est peu efficace et 23% le trouvent inefficaces ; alors que seule, une infime proportion, soit 5%, le trouve efficace. Enfin, Kozo ne dispose pas de site de décharge officiel, et elle a recours aux ravins pour évacuer les déchets solides collectés.

Bref, l'inorganisation du secteur de gestion des ordures solides ménagères, et les difficultés fonctionnelles de l'Association Kozo à Bafilo, ont conduit aux pratiques inconfortables de gestion de ces ordures et à la prolifération de dépotoirs sauvages dans l'agglomération de Bafilo.

2.3. Typologie et pratiques inconfortables d'évacuation des ordures ménagères

L'insalubrité grandissante dans la ville montre une diversité d'ordures ménagères produites et de modes d'élimination

2.3.1. Des ordures ménagères de composition variée

Les caractéristiques physiques des ordures ménagères produites montrent que ces dernières sont de plusieurs types (figure 2)

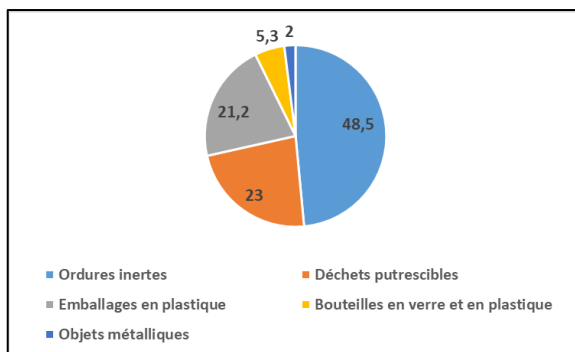


Figure 2 : Typologie physique des ordures ménagères

Source : Résultats d'enquêtes de terrain, mars 2025

La figure 2 indique que la majorité des ordures ménagères à Bafilo, soit 48,5%, est constituée de déchets inertes. Les déchets putrescibles représentent 23% et les emballages plastiques 21,2%. Les bouteilles en verre et plastique sont en faible proportion, 5,3%, et les objets métalliques en proportion infime, soit 2%. Les ménages pour éliminer ces ordures produites ont souvent recours aux pratiques, susceptibles d'impacter négativement l'environnement.

2.3.2. Pratiques inconfortables et individuelles d'élimination des ordures ménagères

A Bafilo, la quantité d'ordures ménagères produites chaque semaine s'élève à 99,232 tonnes à raison de « 17,64 kg de déchets produits par ménage et par semaine » (PNUD, 2017, p. 39). Malheureusement, l'Association Kozo ne collecte chaque dimanche qu'une infime partie des ordures ménagères, soit 1,8 tonnes de ses 102 abonnés, laissant 97,432 tonnes au niveau des foyers non-abonnés. Les investigations dans la ville ont montré que ces ménages ont recours aux diverses pratiques inadéquates,

susceptibles de porter atteinte à l'environnement, pour éliminer leurs ordures (figure 3).

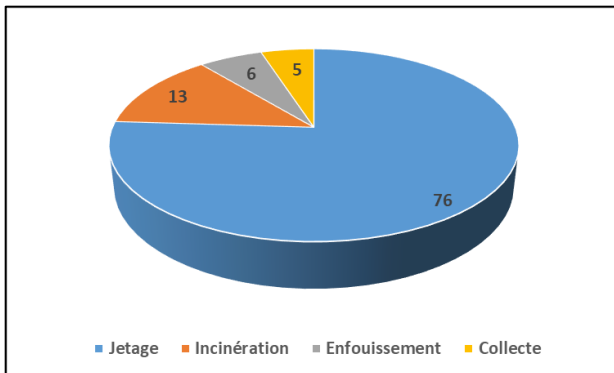


Figure 3 : Pratiques informelles de gestion des ordures ménagères

Source : Résultats des enquêtes de terrain, mars 2025

La figure 3 montre que trois quarts des ménages de Bafilo jettent leurs ordures ménagères dans la nature, 13% pratiquent l'incinération, 6% l'enfouissement et 5% sont abonnés à la collecte. C'est dire que 95% des ordures solides ménagères sont déversées dans la nature sans aucune mesure de traitement.

En l'absence d'un site public formel dans la ville, l'Association Kozo a recours à la nature pour éliminer les ordures des abonnés en les déversant dans les ravins qui longent la nationale N°1. Il va sans dire qu'à Bafilo, la totalité des ordures solides ménagères finissent leur parcours dans la nature. Ce qui explique l'importance des dépotoirs sauvages dans cette ville (figure 4).

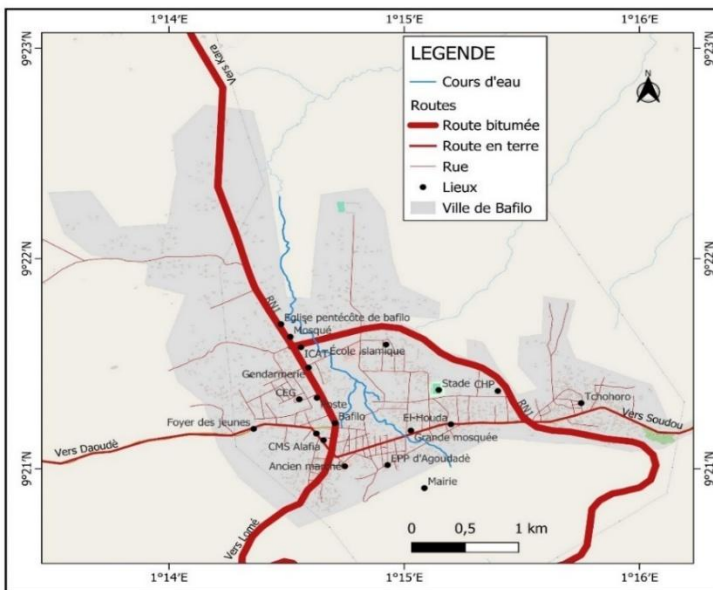


Figure 4 : Distribution spatiale des dépotoirs sauvages à Bafilo
Source : Résultats d'enquêtes de terrain, janvier 2025

Comme l'indique la figure 4, toute la ville de Bafilo est concernée par le phénomène de dépotoir sauvage, qui n'épargne aucun quartier, ni aucune zone (planche 2).

La prolifération sauvage des ordures solides ménagères et l'insalubrité dans la ville est unanimement reconnue dans cette ville, et les avis convergent sur la qualité de gestion défailante de ce secteur.



Planche 2 : Dépotoirs informels à Bafilo
Prise de vues : K. Odjih, mars 2025

La planche 2 indique les principaux types de dépotoirs sauvages identifiés à Bafilo. On en trouve aussi bien dans les ravins qui longent la nationale N°1 (a), à proximité des concessions dans le quartier N’Kassaidè (b), dans le lit de ruisseaux (c), que dans un coin du marché de Bafilo (d). Cette prolifération de dépotoirs sauvages qui gagne tous les quartiers de la ville semble être mal vue par les citoyens.

2.4. Appréciation de la gestion des ordures ménagères à Bafilo

Tous les acteurs reconnaissent l’insalubrité grandissante à Bafilo par suite de la prolifération des ordures solides ménagères. Ainsi, les populations s’indignent ou s’inquiètent de l’optimisme affiché par l’autorité communale, et soulignent des difficultés persistantes dans la ville (figure 5).

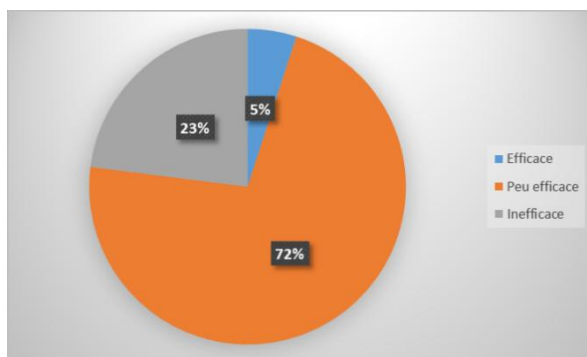


Figure 5 : Appréciation communautaire de la gestion des ordures à Bafilo

Source : Résultats d'enquêtes de terrain, janvier 2025

La figure 5, montre que la quasi-totalité des ménages, soit 95 %, n'apprécient pas la gestion des ordures solides ménagères à Bafilo. Pendant que 72 % jugent peu efficace cette gestion et 23% inefficace, 5 % seulement la trouvent efficace. En d'autres termes, 95 % des ménages n'apprécient pas la gestion du secteur. Cela est d'autant plus vrai que la collecte est irrégulière, que les décharges publiques manquent, du moins pour l'apport volontaire d'ordures, de même que des initiatives de recyclage et d'élimination.

En outre, la commune ne possède pas un système de tri sélectif, ni d'une réserve de stockage. Les responsables que Kozo évoquent de leur côté la fragilité du système actuel de financement, qui ne repose uniquement que sur les faibles contributions des abonnés. Elles s'élèvent mensuellement à 102 000 F CFA payées par les 102 souscripteurs. Ce qui ne permet pas de couvrir les charges de fonctionnement et d'équipement (trois agents, carburant et entretien du tricycle) et d'équipement. Tout ceci ne pourrait pas malheureusement permettre à

l'Association Kozo d'assurer durablement la mission qui lui a été confiée.

3. Discussion

La gestion des ordures ménagères à Bafilo est marquée par des pratiques incommodes d'élimination des ordures ménagères et l'ampleur des dépotoirs sauvages. Les ménages ont prioritairement recours à la nature, entre autres, les ravins, les chantiers de constructions en arrêt, les lits des cours d'eau, les espaces vacants, pour se débarrasser de leurs ordures, et cette pratique n'est pas méconnue par la structure privée de pré-collecte. Cette assertion est partagée par K. Avougla, G. P. Yampoadeb et D. Agbamaro (2023, p.250) pour qui les populations de la ville de Dapaong utilisent les abords des routes et des rues, des rigoles et des espaces libres pour déverser leurs déchets solides. D'après ces auteurs, 16% des dépotoirs se retrouvent dans des caniveaux, 25,47% sont des abords des routes, 21,69% sont des rigoles et 36,79% des espaces libres. Selon eux, le manque de structure de pré-collecte explique cette insalubrité. Ces proportions sont similaires à celles de Bafilo, cependant, les abords de la nationale N°1 concentrent plus de dépotoirs avec 45%.

Les enquêtes ont montré que la totalité des dépotoirs répertoriés dans cette ville de Bafilo ne sont pas officiels. K. Avougla, G. P. Yampoadeb et D. Agbamaro (2023, p.) ont fait le même constat en relevant que 89% des dépotoirs à Dapaong ne sont pas autorisés par la commune Oti 1. De même, Niekerk Van Sandra et Wegmann (2018, p.16) soulignent que Lagos possède environ 5 000 décharges sauvages, ce nombre étant 70 à Nairobi. Ces résultats sont corroborés par ACCP (2019, p.8) qui indique que « quelle que soit la taille de la ville en Afrique, il est courant de

voir des déchets joncher les rues, des terrains vagues, des cours d'eau, et même éparpillés autour de conteneurs disposés ». Aussi, d'après A. Niekerk Van Sandra et Wegmann (2018, p.17), en raison du manque de lieux convenables pour évacuer les déchets, les populations déversent-elles leurs ordures sur des terrains vagues et directement dans les rivières.

L'inorganisation du secteur à Bafilo par la faible implication de l'autorité communale est l'une des causes de l'insalubrité à Bafilo. C'est à cela que fait référence R. C. Ouedraogo (2024, p. 7) qui note que les manques d'engouement des politiques en faveur de mesures fortes, surtout le manque de moyens financiers alloués, occupent la tête de liste parmi les raisons qui croulent les villes du Burkina Faso sous le poids des déchets solides. Ainsi, il indique que la mairie attribue très peu de budget au service de gestion des déchets solides, et elle procède à une délégation de la collecte à des associations face à l'ampleur de l'insalubrité. La situation de Bafilo est pire qu'ailleurs où ce secteur précis n'est pas budgétisé. De plus, la gestion est déléguée à la structure de pré-collecte contrairement aux recommandations et aux pratiques existantes. « A Dapaong, l'Association féminines pour la promotion de l'hygiène (AFPHY) exerce cette activité dans un cadre bien défini avec la mairie » (K. Avougla, G. P. Yampoadeb et D. Agbamaro, 2023, p.251). L'Association Kozo qui assure la gestion le fait dans un cadre irrégulier d'autant plus qu'il n'existe pas de contrat écrit. Ce qui constitue une entrave comme E. Kondoh et *al.* (2019, p.223) le soulignent : « l'organisation de la gestion des déchets solides relève de la prérogative de la mairie de Lomé, qui gère toute la filière dans un cadre de partenariat Public-Privé. Même, s'il existe une structure de pré-collecte, c'est une infime proportion des ménages qui sont abonnés, soit 0,182%. Ce résultat corrobore celui de N'Djaména (33%) d'après

la recherche de S. A. Wari (2012, p.33). Cependant, avec 0,18% d'abonnés, la situation est pire à Bafilo.

Aussi, l'étude a-t-elle constaté que le fonctionnement de l'Association Kozo est fragilisé par le manque de moyens financiers et matériel. Ce qui fait qu'elle collecte les ordures des abonnés qu'une seule fois dans la semaine. C'est ce dont parlent Niekerk Van Sandra et Wegmann (2018, p.13) dans les villes tunisiennes en indiquant que le coût de la collecte et du transport des déchets représente 75 à 100% du budget total de la gestion des déchets solides. Sans un accompagnement financier et/ou matériel, l'Association Kozo ne pourra pas assurer convenablement ce service. L. Berger et DECO-IC (2015, p. 77) ont abouti à la même conclusion en affirmant que le déficit infrastructurel et l'état défectueux du matériel roulant ont limité le fonctionnement des structures de pré-collecte des déchets solides dans la ville d'Atakpamé.

Enfin, la gestion des ordures ménagères à Bafilo est réduite à la pré-collecte. Il n'existe pas une décharge formelle, ni un centre de stockage et de traitement. Ce qui contraint Kozo à évacuer les ordures collectées dans la nature. C'est une particularité dysfonctionnelle de la gestion du système. La disponibilité des lieux publics de stockage des déchets, voire de traitement, même en option d'apport volontaire, est une composante primordiale de la gestion. « A Atakpamé, la mairie a créé onze sites de décharge qui sont des lieux d'apport volontaire » (L. Berger et DECO-IC, 2015, p.51) et à « Dapaong, la mairie dispose de cinq centres de regroupement intermédiaires éparpillés à travers la ville en plus d'un centre d'enfouissement » (K. Avougla, G. P. Yampoadeb et D. Agbamaro (2023, p.193). Dans cette optique, Cabinet EDE (2018, p.39) estime que « l'existence formelle des décharges pour

l'entreposage des déchets solides constitue des impératifs dans la gouvernance des déchets solides ».

Cette étude comporte des insuffisances. D'abord, elle a limité l'analyse au niveau des ordures solides ménagères. Les déchets assimilés produits, entre autres, dans les établissements scolaires, dans le centre de santé, dans les services, le marché, ne sont pas pris en compte. Ensuite, la typologie établie s'est limitée aux caractéristiques physiques, celles chimiques qui participent à la valorisation, n'ont pas été abordées. En outre, les impacts générés par ces ordures ménagères n'ont pas été étudiés. Aussi, la recherche n'a pas analysé le niveau de scolarisation et les revenus des ménages de Bafilo. Ces aspects sont essentiels dans les modes de gestion des déchets solides. Enfin, avec 3% des ménages enquêtés, la taille de l'échantillon est faible pour une analyse plus détaillée.

Conclusion

Ville modeste à faible taille démographique située au nord du Togo, à proximité de Kara, Bafilo est exposée à une insalubrité grandissante qui découle de la prolifération des ordures ménagères. L'entreprise Kozo, seule structure délégataire, en charge de la gestion des ordures ménagères dans cette ville, assure ce service dans un vide juridique, et sans un accompagnement communal adéquat. La nature, seul réceptacle des ordures ménagères témoigne de la nécessité d'une implication publique pour l'opérationnalisation stratégique du secteur. Ainsi, l'environnement urbain de Bafilo reste insalubre et pollué ; et les problèmes environnementaux et sanitaires sont énormes à Bafilo. La commune Assoli1 doit renforcer le fonctionnement partenarial du secteur et initier des actions pour réduire le déficit de la participation communautaire. Aussi, doit-elle améliorer

l'appropriation de l'espace urbain et le dispositif infrastructurel du système de gestion des ordures ménagères tout en améliorant le cadre fonctionnel et opérationnel de l'entreprise Kozo. Cette dernière devrait renforcer son organisation et son potentiel infrastructurel, puis couvrir toutes les composantes du système de gestion des ordures ménagères. C'est un impératif pour non seulement améliorer le cadre bâti, mais déclencher l'urbanisation saine et durable de Bafilo.

Références bibliographiques

AVOUGLA Kokou, YAMPOADEB Pikabe Gountante et AGBAMARO Mayebinesso, 2023, « Gestion des déchets solides ménagers dans la ville de Dapaong au Nord Togo ». In. Revue Espace Géographique et Société Marocaine, n°71, mai 2023, p. 185-202.

BERGER Louis et DECO-IC, 2015, Réalisation des plans directeurs d'assainissement-PDA dans les 5 chefs-lieux de régions du Togo. Rapport final, octobre 2015, 110 p.

CABINET EDE, 2018, Gestion des déchets solides municipaux en Afrique subsaharienne : Bilan, enjeux et perspectives. Wwww.unhabitat.org, 62 p. Site consulté le 15 avril 2025.

INSEED, 2021, Recensement Général de la Population et de l'Habitat. Wwww.inseed.tg, 71 p.

INSEED, 2010, Recensement Général de la Population et de l'Habitat. Wwww.inseed.tg, 65 p.

KONDOH Essowè, BODJONA Bassaï Magnoudéwa, AZIABLE Etsè, TCHEGUENI Sanonka, KILI Ani Koffi et TCHANGBEDJI Gado, 2019, « Etat des lieux de la gestion des déchets dans le Grand Lomé ». In : International Journal of Biological and

Chemical Sciences, 13 (4) : 2200-2209, August 2019, p. 2201-2209.

MORI Ikuo, 2019, Gestion des déchets solides en Afrique. Recueil de données 2019. AFRICAN CLEAN CITIES PLATFORM, rapport final, 27 août 2019, 23 p.

NIEKERK Van Sandra et WEGHMANN Vera, 2018, Les services municipaux de gestion des déchets solides en Afrique et dans les pays arabes. PSI, rapport final, mars 2018, 78 p.

ONU-Habitat, 2021, Pour un meilleur avenir urbain. Journée mondiale de l'habitat, 27 septembre 2021, Yaoundé, www.unhabitat.org, 3 p, consulté le 6 février 2025.

OUEDRAOGO Rachide Cheick, 2024, Gestion des déchets solides ménagers et dynamiques territoriales dans une ville intermédiaire : cas de la ville de Koudougou au Burkina Faso. Thèse de doctorat, Géographie, Université Clermont Auvergne et Université de Koudougou, 341 p.

PNUD, 2017, Togo : Cartographie de la pauvreté. [Www.tgundp.org](http://www.tgundp.org), 141 p.

WARI Saleh Ali, 2012, Problématique de la gestion des déchets ménagers urbains de la ville de N'Djamena : cas du 8eme arrondissement. Mémoire de master en ingénierie de l'eau et de l'environnement, Institut international d'ingénierie de l'eau et de l'environnement, Ouagadougou, 55 p.